« Méditant jour et nuit la loi du Seigneur
et veillant dans la prière »

Dieu, dans sa bonté, a voulu se faire connaître par la Parole, d'abord dite puis écrite. Ce n'est pas nous qui avons commencé le dialogue, c'est Dieu ; car il est source de tout, de toute vie, de toute connaissance, de tout amour, de toute réciprocité dans le don.

On dit souvent : Dieu est silence ; et c'est profondément vrai, mais ce n'est qu'un aspect du mystère de Dieu. On pourrait aussi bien dire : Dieu est expression, puisqu'il est écrit en saint Jean: «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu ». Avant même d'être parole pour nous, le Verbe est Parole de Dieu au sein de la Trinité. Dieu est Source, Parole et Esprit. Dieu-le-Verbe est expression du Père; Dieu le Père s'exprime éternellement dans son Verbe, dans son Fils le Verbe ; et le Père aime, dans l'Esprit-Saint, le Verbe-Fils qui exprime toute sa richesse, qui est « le resplendissement de sa gloire et l'effigie de sa substance » (Hb 1).

Un jour - ce fut le premier jour du temps, le premier jour du monde - Dieu décida, par un amour sans mesure, de se dire en dehors de lui-même. Et Dieu créa. Et chaque être nouveau que Dieu créait disait, à sa pauvre manière, quelque chose de la beauté, de la grandeur et de la sagesse de Dieu. Parce que tout fut créé sur le modèle du Verbe, toute créature participe un peu de ce Verbe qui, lui, exprime parfaitement le Père. Tout ce qu'a fait le Père, il l'a fait dans le Verbe, par le Verbe et d'après le Verbe ; et c'est pourquoi chaque être créé peut « balbutier un je ne sais quoi » de la richesse du Père. Le Fils est l'expression parfaite et infinie du Père ; chaque créature est une expression timide et lointaine de ce même Père, origine de toute beauté et de toute vie. Comme il est dit dans le Prologue de Jean : « Le Verbe était au commencement avec Dieu. Tout vint à l'existence par lui, et sans lui rien ne vint à l'existence »; ce que saint Paul déclare en termes équi-valents : « Le Christ est l'Image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses ... Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui » (Col 1, 15ss).

Avant que l'homme n'apparût sur la terre, Dieu avait donc laissé déjà dans le cosmos des traces de lui-même, de sa tendresse et de sa gloire ; mais si pâles, et surtout si muettes ! Or Dieu voulait, par pur amour, des images vivantes de luimême, des libertés qui puissent lui répondre, le connaître et l'aimer. Il n'avait pas besoin de ces reflets, puisque en Dieu, de toute éternité, le Verbe était Image totale et achevée ; et pourtant Dieu a créé les hommes, les icônes vivantes que nous sommes. Il nous a créés à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire d'après le Verbe-Image, sur le « patron » du Verbe, à la ressemblance de son Fils. « Il nous a d'avance destinés à reproduire l'image de son Fils bien-aimé ».

Alors commença le dialogue de Dieu avec les hommes, de Dieu-Trinité avec les hommes créés à son image. Dieu le Père parlait aux hommes par son Fils le Verbe, de deux manières : d'abord intérieurement, car « le Verbe de Dieu nous est plus intime que l'intime de nous-mêmes » (saint Augustin) ; et puis « de l'exté-rieur », par les mille traces de lui-même qu'il avait laissées dans le monde. C'est pourquoi saint Paul peut écrire « Ce que Dieu a d'invisible, depuis la création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres » (Rm 1, 20).

À partir des leçons intimes du Verbe de Dieu et à partir des merveilles de la création et de la Providence, les hommes pouvaient et devaient se retourner vers le Père, contempler son œuvre, la lui rendre, la lui offrir, et s'offrir eux-mêmes à Dieu pour accomplir sa volonté. Mais pour aider les humains dans leur cheminement, pour éclairer leur histoire et y tracer son dessein, pour faire échec à toutes les forces d'illusion et d'inertie, pour dévoiler à la fois le péché et le pardon, Dieu voulut non seulement être perçu, mais se faire *entendre*. C'est pourquoi il parla aux hommes dans le langage des hommes ; Dieu se dit, se révéla à nous de manière que cette révélation soutînt l'homme tout au long de l'histoire et qu'elle restât comme un pain inépuisable, au service de l'humanité. Ce premier dévoilement de Dieu par Dieu en contrepoint de l'ancienne Alliance fut encore l'œuvre indivise de la Trinité. C'est encore le Verbe qui révélait le Père, non plus seulement par son action intime et insaisissable au cœur de chaque homme, non plus seulement par « les mille grâces qu'il avait répandues en hâte » dans la création matérielle, mais par le moyen d'une parole humaine, prononcée au nom du Verbe de Dieu par des hommes remplis de l'Esprit.

Le Verbe de Dieu utilisant le verbe des hommes : il semblerait que Dieu-Trinité soit allé pour nous jusqu'aux limites du possible ! Mais Dieu n'a jamais mis de bornes à son amour,et Il nous réservait une autre merveille : en s'incarnant, en prenant notre chair et notre condition de servitude, le Verbe de Dieu, grâce à Marie, vint exprimer lui-même le Père parmi les hommes. C'est désormais le Verbe *incarné* qui parle aux hommes du Père des lumières.

*

Ainsi le Verbe Incarné, Fils de Dieu devenu fils de Marie, prolonge dans le temps des hommes et au milieu des hommes ce qui constitue son œuvre éternelle : exprimer la puissance et l'amour de Dieu le Père. Verbe éternel, Verbe incarné, c'est toujours la même personne du Fils de Dieu, accomplissant le même acte : exprimer Dieu, quoique de deux manières différentes, hors du temps et dans l'histoire : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, dira Jésus (Jn 18, 37). Quiconque est de la vérité écoute ma voix ». « Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, et il donne l'Esprit sans mesure » (Jn 3, 34). « Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (15,15); « les paroles que tu m'as données, Père, je les leur ai données, et ils ont vraiment admis que je suis sorti de toi » (17,8). « Ma parole n'est pas mienne; c'est la parole de celui qui m'a envoyé » (14, 26).

On voit quelle densité et quelle urgence nouvelles a prises la révélation avec la venue du Fils de Dieu sur la terre et l'envoi de l'Esprit de vérité. Avant Jésus les hommes n'entendaient que la révélation ; avec Jésus, ils ont entendu le Révélateur. Avant l'Incarnation, le Verbe révélait le Père par l'intermédiaire de nombreuses personnes humaines, tous les inspirés de l'ancienne Alliance ; une fois incarné, le Verbe de Dieu fait entendre une voix humaine qui était la sienne : « Nous avons entendu, nous avons vu de nos yeux, nous avons contemplé, nos mains ont touché le Verbe de vie ; car la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons cette Vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous est apparue » (Jn 1,1).

Mystère de l'amour de Dieu, de sa condescendance pour les hommes ; mystère d'un Dieu qui est tellement venu au-devant des hommes qu'il s'est fait homme pour marcher devant eux. Mystère de l'Homme-Dieu, Parole éternelle du Père, qui nous parle du Père avec nos mots humains. Mystère de la révélation qui utilisa la voix des hommes avant de faire retentir la voix de l'Homme-Dieu. Mystère de ce Fils unique, de ce Fils éternel qui vient nous « raconter » dans le temps le Père que personne n'a jamais vu. Mystérieuse continuité du dessein d'amour de Dieu : « après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers (qui inaugurent l'âge définitif) nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles » (Hb 1,1-2).

C'est cette révélation que nous avons à accueillir par la foi, comme le rappelle le Concile en insistant sur le rôle du Saint-Esprit dans la prière des croyants :

« À Dieu qui révèle est due l'obéissance de la foi (Rm 16, 26), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle et dans un assentiment volontaire à la Révélation qu'il fait. Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur de l'homme et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité ». (Dei Verbum, 5).

Les prolongements théologiques et spirituels de cette doctrine de la révélation sont d'une importance toute particulière dans la vie de prière, spécialement pour ceux et celles dont l'oraison, chaque jour, se nourrit de la parole de Dieu.

1° Par le Verbe révélateur du Père, nous entrons dans le mystère de la Trinité ou, en d'autres termes, l'accueil de la parole de Dieu, sous la mouvance de l'Esprit de Vérité, nous introduit dans l'intimité du Verbe incarné révélateur, et donc dans l'intimité de Dieu -Trinité. Se mettre à l'écoute de la révélation, humblement, filialement, c'est répondre au désir et à la volonté de Dieu qui, depuis le commencement de l'histoire humaine, se révèle à nous par son Verbe. Se pencher avec respect et amour sur le message de Dieu, ce n'est pas chose facultative, et à plusieurs reprises durant la vie terrestre de Jésus , Dieu le Père a souligné le devoir que nous avons de nous mettre à l'école du Verbe incarné : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le ! »

2° On voit également qu'il est impossible de pénétrer dans la révélation si ce n'est à la suite du Révélateur. « La profonde vérité que la Révélation manifeste sur Dieu et sur le salut de l'homme resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le médiateur et la plénitude de toute la Révélation » *(Dei Verbum, 1).* C'est le Christ, notre Seigneur qui, par son Esprit, nous ouvre les Écritures. C'est même l'une des toutes premières grâces que Jésus ait faites à ses disciples après sa résurrection. Cheminant avec les disciples d'Emmaüs, il leur disait : « Esprits sans intelligence, lents à croire ce qu'ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans la gloire ? Et, commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait ». À la fraction du pain, ils le reconnurent, mais il avait disparu de devant eux ... C'est notre lot à tous, maintenant que le Christ Jésus est glorieux auprès du Père, maintenant que « notre vie est cachée en Dieu avec le Christ ». Mais qui n'a pas fait tant soit peu l'expérience des disciples d'Emmaüs ? Qui n'a jamais dit, après une période de ferveur : « mon cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de moi, quand il me parlait en chemin et qu'il m'expliquait les Écritures ? » (Lc 24, 32). Où irions-nous chercher cette conversation, ce dialogue d'amitié avec le Seigneur, dont parle sainte Thérèse d'Avila, sinon justement dans l'Écriture qui nous conserve les paroles du Seigneur ? Quelles paroles attendons-nous encore, puisque Dieu nous a tout dit par son Fils ? Comment pourrions-nous vouloir que le Sauveur nous « parle en chemin », si nous ne prenons pas le chemin qu'il a pris, lui, pour nous parler ? « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, disait Jésus, il vous conduira vers la vérité tout entière ». Comment cela se réalisera-t-il ? - par un retour constant à l'enseignement de Jésus : « ..:il ne parlera pas de lui-même... c'est de *mon bien* qu'il prendra pour vous en faire part. Le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ait dit » (Jn 16, 13).

3° L'Écriture Sainte, lue dans la lumière du Verbe incarné illuminateur et sous la conduite de l'Esprit d'amour, amorce notre dialogue avec la Trinité. Elle est même une route privilégiée qui mène à ce dialogue. Préparant et prolongeant l'action des sacrements, elle assure la disponibilité du cœur chrétien aux appels de l'Esprit et le rend sans cesse plus consonant au message des Béatitudes. Les sacrements étendent jusqu'à nous les gestes sauveurs du Christ; l'Écriture nous redit chaque jour sa pensée et nous présente, à toute heure et à tout âge de la vie, des exemples de dialogue entre l'homme et son Dieu. Nous en trouvons non seulement dans les Psaumes, mais dans les livres sapientiaux et chez certains prophètes, dans les livres historiques depuis Abraham jusqu'aux Maccabées. Il nous est donné ainsi de rejoindre, dans l'Ancien Testament et plus encore dans le Nouveau, l'expérience spirituelle, explicite ou implicite, de beaucoup d'hommes de foi, qui ont connu devant Dieu tous nos enthousiasmes et toutes nos craintes, tous nos espoirs et parfois nos angoisses. Dieu, en nous gardant dans la révélation un écho de toutes ces grandes voix, nous souffle aujourd'hui les mots de notre prière et climatise l'espace de notre adoration.

Chaque orant a ses préférences en ce qui concerne l'Écriture ; et c'est normal. Saint Paul ne parlait-il pas de la « sagesse multiforme » de Dieu ? et Jésus des « nombreuses demeures » de la maison du Père ? Tel chrétien priera des mois sur les Psaumes, tel autre reviendra presque toujours aux Évangiles ; sœur Elisabeth de la Trinité ne quittait guère saint Paul. L'important est que notre méditation des textes fructifie en charité fraternelle, en joie communautaire, en allégresse dans le service de l'Évangile.

4° L'amour de l'Écriture est une grâce à demander. Une grâce globale qui en contient beaucoup d'autres : grâce d'honnêteté et de courage face à cette parole parfois difficile à rejoindre, souvent ingrate à étudier; grâce d'ouverture, car Dieu souvent nous dépayse ; grâce de patience et de calme devant les difficultés de détail dont fourmillent les livres saints ; grâce de simplicité, d'humilité du cœur, pour découvrir les grandes leçons de Dieu sous les pauvres habits du langage des hommes; grâce de fraîcheur d'âme, qui nous fera aimer les symboles de l'Écriture et nous réjouir de sa profusion d'images. C'est une véritable enfance spirituelle que Dieu le Père attend de nous. À certains jours, en ouvrant notre Bible, nous sommes parfois tentés de demander des comptes à Dieu, lui reprochant presque de s'être mal expliqué. Pour un peu nous refermerions le livre de la Parole, déçus et agacés, sans nous douter peut-être que Dieu nous y attendait et que, si nous n'avions pas « endurci notre cœur comme au désert », nous aurions « entendu sa voix » . Il ne faut pas que des siècles et des siècles de pédagogie divine deviennent tout à coup caducs, comme si Dieu-Trinité avait perdu son temps en parlant pour nous notre langage !

5° Pour comprendre l'usage que l'Église fait de la Parole de Dieu dans sa liturgie et que nous sommes amenés à en faire nous aussi, dans notre prière personnelle, il faut nous souvenir qu'au sein de l'Église la Parole remplit deux fonctions. Elle est d'abord *source de la foi*. C'est dans l'Écriture en effet que nous allons chercher ce que nous devons croire et affirmer de Dieu, de l'homme, et des relations de Dieu avec les hommes ; et là une certaine rigueur est nécessaire dans la lecture. Mais, parce qu'elle est source et norme de la foi, l'Écriture tend à devenir de plus en plus le *langage spontané du croyant*. Le chrétien alors, à l'intérieur de la foi de l'Église, ne cherche plus tant à se dire ce qu'il doit croire qu'à redire à Dieu qu'il croit, qu'il espère et qu'il aime, ou à redire aux hommes ce qu'il croit, ce qu'il espère et ce qu'il aime. Ou, si l'on veut, dans l'acte même de sa foi, le chrétien se sert, pour parler à Dieu, des mots que Dieu lui-même lui a donnés. La Parole est alors le langage d'amour, le langage privilégié, convenu entre Dieu et l'homme, le langage dont l'homme habille sa foi et son espérance. C'est le langage du Christ époux à l'Église son épouse, et de l'Église épouse au Christ son Seigneur, un langage où très peu de mots, parfois, sont nécessaires, parce qu'ils sont chargés d'amour et de confiance, un langage dont les deux époux disposent, et donc un langage que l'Épouse aura le droit de transposer, au gré de son amour d'aujourd'hui, pour dire au Christ ses joies et ses souffrances avec les mots d'autrefois, lourds d'une longue fidélité.

6° On ne soulignera jamais assez le rôle primordial que Marie peut jouer dans notre découverte et notre approfondissement de l'Écriture. C'est par elle que le Verbe s'est incarné dans notre humanité et que le Révélateur s'est manifesté à nous sous les traits du Fils de l'Homme, de l'Agneau de Dieu, du Serviteur souffrant. Ne pourrait-elle nous aider puissamment à accueillir au cœur de notre vie non seulement la grâce et le pardon de son Fils, mais aussi la richesse et la force de cette Parole écrite que le Christ a remplie de son Esprit-Saint ? Dès qu'il s'agit, dans la vie spirituelle, d'accueil et de transformation évangélique, Marie est là, virginale et maternelle, pour nous ouvrir au dessein de Dieu et hâter en nous le travail de l'Esprit. Celui qui se tient constamment près de Marie se trouve constamment sous l'ombre de l'Esprit-Saint. Partout où Marie est présente, l'Esprit est à l'œuvre, le Christ grandit, et la volonté du Père s'accomplit sur la terre comme au ciel.